



**Par Pascale
Wilhelmy**



APRÈS
HUIT ANS
DANS LA PEAU
DE LOUISA
O'HARA

MARILYSE BOURKE

Prête pour la suite!

Elle dit avoir aimé profondément l'attachante Louisa, qu'elle a incarnée pendant huit ans dans *O'*. Tout comme elle a apprécié l'équipe qui l'entourait sur ce projet. Alors que le très populaire téléroman en est à ses derniers épisodes, Marilyse Bourke se dit reconnaissante de ce rôle, qu'elle a reçu comme un réel cadeau.

PHOTOS: DOMINIC GOUIN • MAQUILLAGE-COIFFURE: VÉRONIQUE PRUD'HOMME

Je la rencontre pour la première fois. Elle est conforme à l'image que je me faisais d'elle: lumineuse, souriante, vive et généreuse dans ses propos, même si elle s'avoue très pudique. Elle reste discrète sur sa vie privée, mais parle avec passion de son métier et de cette Louisa qu'elle incarne si bien depuis les tout débuts de *O'*.

Marilyse, la fin du téléroman *O'*, c'est aussi la fin d'une belle histoire de famille professionnelle, n'est-ce pas?

Vraiment. C'est très fort, ce sentiment. Je suis très liée au projet, très attachée aux gens avec lesquels j'ai travaillé. Aux acteurs fantastiques que j'ai côtoyés, oui, mais aussi aux techniciens et à toute l'équipe, qui fait toute la différence. Ça fait étrange de penser que je ne reverrai plus ces gens-là ou que je les verrai dans un autre contexte. C'est très particulier.

Le tournage est maintenant terminé?

Oui. La boucle est bouclée. Et notre dernière journée de tournage, c'était une scène de famille où tous les personnages, outre ceux de Marie Tifo et Guy Nadon, étaient présents. À la fin,

j'ai pleuré comme une Madeleine! Sur un plateau, lorsque c'est la dernière scène d'un personnage dans un bloc, on lance: «C'était la dernière scène d'untel!» et tout le monde applaudit. Mais là, c'était la dernière scène pour toujours. Les gens m'applaudissaient, et moi j'avais de gros sanglots. En plus, TVA avait fait un petit montage de tous nos moments marquants dans la série. C'était très émouvant!

Au début de la série, tu disais que Louisa ne te ressemblait pas tellement. Avec le temps, par contre, on a l'impression qu'il y a un amalgame entre elle et toi, que Louisa a pris de la force...

Le personnage a connu une belle évolution. J'ai longtemps eu l'impression — et je l'ai encore — que Louisa a d'abord été créée pour amener de la légèreté à l'histoire, qui était quand même assez intense. Tout le monde avait un lourd passé, un gros bagage. Elle, elle était comme les bulles dans le champagne...

Puis l'histoire a changé...

Oui. Par la suite, Louisa a vécu un drame, et elle s'est transformée. Son personnage s'est ancré, approfondi. Il n'était plus possible qu'elle soit simplement celle qui magasine et qui ne veut pas travailler. Elle a gardé une forme

de légèreté et son amour des sacs (rires), mais avec une certaine profondeur et un engagement réel pour sa fondation. Elle est devenue une femme différente, et c'est peut-être vrai qu'il y a un amalgame entre elle et moi.

Louisa est aussi une rassembleuse.

L'es-tu dans la vie?

Non! (rires) Moi, j'ai un petit côté sauvage. Je préserve mon cocon. Cela dit, j'ai beaucoup changé à travers les années. Je me suis ouverte aux autres, je suis plus agile en société. Je dirais que je suis devenue une bonne fille d'équipe. Au travail, je suis une *trooper*, je suis celle qui est de bonne humeur, qui parle à tout le monde. Mais j'ai tout de même un côté très «ma famille et mes petites affaires».

D'ailleurs, on en connaît bien peu sur toi, côté vie privée...

Oui, et j'y tiens. En fait, c'est difficile pour moi d'être autrement, parce que je suis comme ça dans la vie. Je ne suis pas quelqu'un qui s'épanche beaucoup. Même avec mes grandes amies, ça a été long avant que je m'ouvre et que j'aie dans les confidences. Même chose pour les réseaux sociaux. J'ai toujours une petite méfiance. Je ne montre pas mes enfants, parce qu'ils n'ont pas fait ce choix-là. Ils géreront ça comme ils le voudront plus tard. À la maison, il n'y a pas beaucoup d'écrans et je les gère. Je vais sur Facebook à l'occasion, mais il faut que ça parte du cœur. Et ce n'est pas naturel, chez moi. Je me pose et je me dis: «Voyons, qu'est-ce que je fais?!»

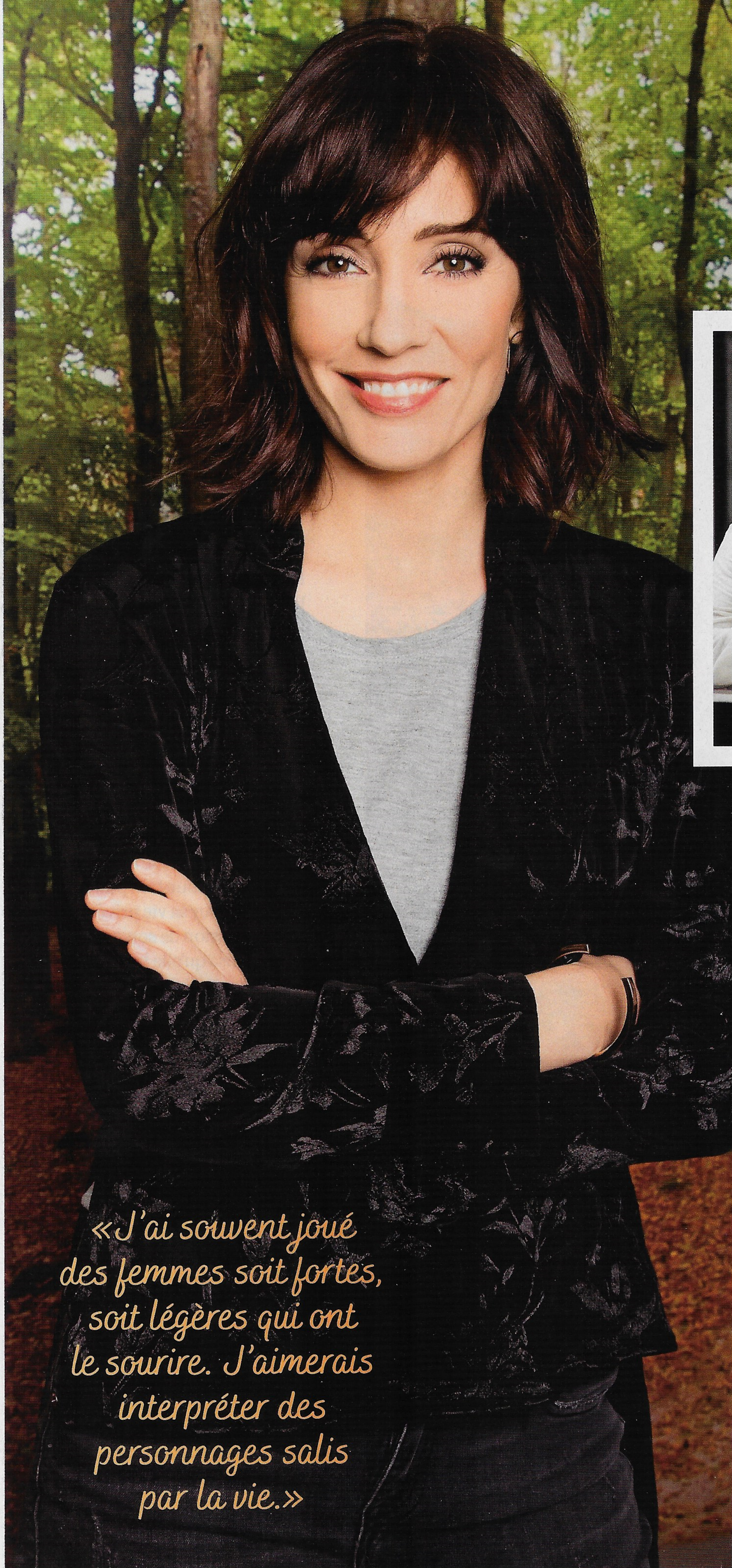
Tu n'as pas développé l'art du selfie...

Non, pas du tout! (rires)

Le personnage de Louisa t'a-t-il apporté quelque chose sur le plan personnel?

Je ne sais pas si c'est en lien direct, mais, comme je te le disais, je me suis beaucoup ouverte avec les années. J'étais quelqu'un de plus renfermé, plus dans ma tête, plus en contrôle, plus en mode protection, disons. Je me suis assouplie. Je ne peux pas dire si c'est ce rôle qui m'a apporté cette souplesse, mais, à force de jouer une femme qui va vers les autres... Je crois beaucoup au fait de dire des mots et de poser des gestes qui, à la longue, finissent par résonner et s'inscrire en nous. Et à notre insu, en plus, ce que je trouve formidable!

«J'ai souvent joué des femmes soit fortes, soit légères qui ont le sourire. J'aimerais interpréter des personnages salis par la vie.»



Louisa présente le premier livre pour enfants de sa fondation, écrit par Jacqueline et illustré par Gloria.



Des moments heureux!

Louisa a vécu quelques drames, mais aussi de belles émotions au cours des huit saisons de O'.

Le petit Charlot, conçu par fécondation in vitro, voit le jour!

Une complicité s'installe rapidement entre Marc et Louisa. On connaît la suite!

« Louisa est aimée du public. Des gens m'ont dit qu'ils aimeraient qu'elle soit leur meilleure amie. »

Au cours des huit années de tournage, as-tu noué des amitiés sur le plateau de O'?

Oui, mais je ne sais pas si ce sont des amitiés qui vont aller au-delà du tournage. C'est drôle, ce métier, parce qu'on développe des relations qui n'existent nulle part ailleurs. Ce ne sont pas de véritables amis — comme moi je peux dire que j'en ai trois bonnes, par exemple —, mais ce ne sont pas non plus de simples collègues de travail. C'est plus fort que ça. Lors du décès de Janine Sutto, j'ai entendu des extraits d'entrevues qu'elle avait données. Elle parlait de ses camarades de travail. Je me suis dit: «C'est ça!» Elle avait le mot juste. Avec des camarades, il y a un effet de troupe, de solidarité et un attachement profond. J'ai eu la chance de jouer dans des émissions qui ont perduré, comme *Km/h* ou *Une grenade avec ça?*. Avec ces gens que j'ai côtoyés pendant des années, il reste quelque chose qui ne se brisera jamais. Ce n'est pas de l'ordre de l'amitié profonde, mais, lorsque je les vois, je ressens un réconfort automatique. Il y a un attachement réel.

Un peu comme une famille éloignée...

Oui. Juste avant qu'on termine le tournage, je parlais de ça avec Marie Tifo. Elle me disait qu'on joue des émotions et que, même si elles ne sont pas vraies, même si ce n'est pas la réalité, notre corps les ressent. Il y a une espèce de mémoire physiologique qui nous unit. Nous avons vécu et vibré ensemble, même si ce n'est pas la vraie vie.

C'est un cadeau de tenir un rôle aussi longtemps avec des comédiens exceptionnels...

Oui, c'est exactement comme ça que je l'ai reçu. Comme un cadeau. Quand j'ai commencé *O'*, je jouais avec Marie Tifo, Stéphane Demers et Guy Nadon. Je me retrouvais dans une équipe avec de grands acteurs, et je savais que la scène qu'on tournait ensemble, on l'amènerait au bon endroit. Je me sentais en confiance.

Tu as dû apprendre beaucoup sur ce plateau...

J'ai tout pris! J'ai regardé tous mes collègues travailler. J'ai observé leur force, comment ils livraient leur texte. En plus, le fait de jouer longtemps un personnage m'a procuré une réelle

détente. Ça vient beaucoup plus naturellement. Lorsqu'on commence à jouer un nouveau personnage, on est très centré sur nous-même, sur nos gestes, sur notre manière d'être. Mais, quand toute cette mécanique est installée, c'est là que les plus belles choses arrivent. Il se passe quelque chose dans la scène, parce qu'on n'est plus en train d'essayer de saisir le personnage.

Louisa a traversé des moments difficiles dans l'émission. Le public venait-il plus vers toi dans ces périodes?

Peu importe ce que mon personnage vit ou a vécu, les gens échangent avec moi. Louisa est aimée du public. Des gens m'ont dit qu'ils aimeraient qu'elle soit leur meilleure amie. Parfois, certaines personnes qui avaient sans doute des vies familiales difficiles me disaient combien elles auraient aimé avoir une sœur comme Louisa pour les épauler, les encourager.

Reçois-tu des confidences, parfois?

Oui. Et ça m'a surprise. J'animais une conférence sur les femmes qui avaient réussi dans le milieu des affaires et, à la fin, l'une d'elles est venue me voir. Je n'ai pas su son histoire, elle ne me



Dans les coulisses de O'!

Le mardi 2 avril, TVA diffusera une émission spéciale de 60 minutes qui permettra aux téléspectateurs d'entrer dans les coulisses du téléroman qui leur a fait vivre une panoplie d'émotions durant ses huit années en ondes. Au cours de cette émission, les comédiens décriront leur vision des personnages qu'ils interprétaient et raconteront ce qu'ils ont vécu, du jour de leur audition à la fin de la grande aventure. Anecdotes, confidences et fous rires seront aussi au rendez-vous!

O': Portrait de famille, le mardi 2 avril à 21 h, à TVA.

l'a pas racontée, mais elle m'a dit: «Si vous saviez comment vous m'avez aidée. Sentir votre légèreté me permettait de toucher la mienne.» Louisa lui donnait un peu de lumière. C'est le commentaire le plus marquant, le plus touchant, que j'aie reçu.

Parlons de la suite... Lorsqu'un rôle marquant comme celui de Louisa se termine, s'inquiète-t-on de ce qui vient après?

Dans mon cas, ça se passe par périodes. C'est sûr que, parfois, on se demande si on va retravailler, si on va retrouver un rôle qui perdure... En même temps, c'est cliché, mais il faut que des portes se ferment pour que d'autres s'ouvrent. Un agenda, c'est un agenda: il y a des plages horaires, et, lorsqu'elles sont

toutes prises, il n'y a pas de place pour autre chose. Donc, j'arrive à ne pas être dans cette crainte-là. Et je te dirais qu'en ce moment, ça va super bien. Je m'appête à faire du théâtre et je me sens prête à jouer autre chose. Il y a quelque chose de beau dans le fait de quitter un personnage et de se demander ce qui s'en vient.

Tu aimes le théâtre?

Oui, beaucoup. J'ai fini *La galère* et *La mort d'un commis voyageur* l'année dernière, mais je n'ai pas fait énormément de théâtre dans ma carrière. Là, j'ai plusieurs offres, et j'aime ça. Cet été,

je vais jouer dans *Les voisins* avec une super belle équipe de comédiens. J'ai hâte d'être sur scène avec eux; c'est un beau défi.

Aimes-tu te retrouver sur scène?

Vraiment. Je suis pudique dans mes émotions, dans ma façon d'être. Oui, je peux rire fort et m'amuser, mais j'ai quand même une certaine réserve, et le théâtre est un exercice pour me sortir de ça. Pour peser sur le gaz et me dire: «Vas-y, go, assume!» Il faut que je me sorte de ma zone de confort. En télévision, il y a toujours une forme de réconfort. On vient chercher ce qui se passe en toi. La caméra va vers toi. Au théâtre, c'est toi qui dois aller vers les gens. Et il faut que tu acceptes beaucoup plus de te tromper, de faire des erreurs. Pour moi, c'est un exercice personnel. Et c'est très grisant, parce que je suis très fière de moi quand j'y arrive.

En terminant, reste-t-il des trucs que tu aimerais faire, que tu lances dans l'univers?

Deux choses. La première, c'est le cinéma. C'est l'art qui me parle le plus. Je n'en ai pas fait beaucoup. C'est un niveau de jeu très intérieur, à moins de faire des comédies. On laisse beaucoup de place à l'humain qui est derrière le personnage, et ça, j'en ai vraiment très envie. La deuxième, ce serait d'interpréter des personnages plus «sales», si je puis dire. Des personnages salis par la vie. J'ai souvent fait des femmes soit fortes, soit légères qui ont le sourire. Moi, ne pas sourire à la télé, j'aimerais bien ça! (rires)

Donc, idéalement, on te souhaite pour l'avenir un beau rôle au cinéma...

Oui, un personnage qui a l'air bête! (rires)

O', mardi 20 h, à TVA.

Cet été, la comédienne jouera dans la pièce *Les voisins*, qui sera présentée du 5 juillet au 11 août à la Maison des arts Desjardins de Drummondville.
Info: artsdrummondville.com

Merci au personnel du Quartier Général du Vieux La Prairie pour son accueil lors de l'entrevue et de la séance photo.
quartiergeneral.ca